

Brief Nr. 176

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

m'a offert obligamment à Schinznach sans que j'aie donné la moindre occasion, tout son credit pour me placer à Berne. J'ai repondu que je ne prevoyois pas de pouvoir y être mieux à l'égard du revenu, que je ne le suis à Brugg et que par consequent je le priois de ne point parler de moi.

Msgr. le Prince de Wirtemberg auroit extrêmement désiré de me placer chés mon ami Tissot à Lausanne, mais j'ai bien senti que cela ne se pouvoit pas, et M. Tissot qui le desiroit autant que le Prince, sent pourtant que la chose est impossible.

Ces M. M. de Soleure veulent absolument renouer avec moi. M. le tresorier Glutz, M. le conseiller Gugger et deux ecclesiastiques ont voulu de toute force me mener avec eux de Schinznach à Soleure, mais je les ai repoussé avec un tendre respect. Ma femme penche infiniment pour cette ville. M. Glutz se propose fermement de me procurer un brevet de premier medecin de cette ville, et après le disappolement de l'année passée ils ne pourroient s'y prendre autrement.

De grace que pensés-vous, Monsieur et très cher Patron, de tout cela?

Brugg ce 31 May 1766.

Zimmermann.

176.

(Bern Bb. 25, Nr. 158 a.)

J'esperai de pouvoir vous écrire aujourd'hui avec cette effusion de joie si naturelle quand on voit que les hommes ont fait ce qu'ordinairement ils ne font pas, quand ils ont rendu justice à un

merite superieur et unique. Trompé dans mes esperances j'ose vous ecrire egalement, non pas pour vous plaindre, mais pour vous dire combien votre propre grand cœur me console. Ma patrie a beaucoup perdu en vous perdant, des siecles s'écouleront jusqu'à ce qu'elle pourra perdre un homme comme vous, mais vous êtes superieur à tous ces petits revers republicains, l'Europe vous est ouverte, on vous rendra partout le centuple de ce qu'une Patrie maratre vous refuse, à moins que vous ne soyés resolu de mourir pour elle.

Les larmes que j'ai versé hier disent plus que cette lettre. Daignés agréer ce foible tribut de la part de votre ancien Protegé, de la part de cet homme qui vous dit aujourd'hui comme le 17 juin 1751: *Tui monumentum ipse in pectore meo struxisti, at non omnis moriar, multaque pars mei vitabit libitinam.*

Je vous fais mon compliment de condoleance (relativement à l'horizon Bernois) de ce que dernièrement un des heros du siecle, le *Prince de Brunsvic* n'a souhaité dans tout Berne de parler qu'à vous. Je vous souhaite par contre tout le bien que vous pouvés desirer dans le monde pour les quatre Louisneufs que vous avés donné à ce pauvre *Gerhardi* qui a refusé le Louisneuf gracieusement accordé à lui par la ville et Republique de Berne.

Brugg ce 14 Aout 1766.

J. G. Zimmermann.